

SIOUI, Georges E., *Les Wendats. Une civilisation méconnue* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 369 p.

Claire Gourdeau

Volume 49, numéro 4, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305478ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305478ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gourdeau, C. (1996). Compte rendu de [SIOUI, Georges E., *Les Wendats. Une civilisation méconnue* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 369 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(4), 592–594.  
<https://doi.org/10.7202/305478ar>

SIOUI, Georges E., *Les Wendats. Une civilisation méconnue* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1994), 369 p.

Georges Sioui nous convie à une connaissance approfondie de son peuple dans cet ouvrage présenté à l'origine comme thèse de doctorat à l'Université Laval en 1991, sous le titre *La civilisation wendate*. La réflexion de l'auteur, amorcée en 1989 avec la publication de son mémoire de maîtrise intitulé *Pour une autohistoire amérindienne* est poussée ici beaucoup plus loin. Le but visé est on ne peut plus clair: amener le lecteur non seulement à la découverte mais à la compréhension de la civilisation wendate sur les plans mythologique, démographique et ethnologique, tout en créant des liens susceptibles d'éclairer les perceptions des Blancs face aux sociétés autochtones d'aujourd'hui. Pour y parvenir, Georges Sioui incorpore à sa recherche une grande part de l'autoperception véhiculée dans la tradition orale des Wendats, qu'il complète par l'analyse des récits des missionnaires et des voyageurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Sagard, Le Jeune, Brébeuf, Cartier,

Champlain, Lahontan). Les travaux des ethnologues, historiens, géographes et archéologues contemporains (Barbeau, Trigger, Heidenreich, Warrick) sont également mis à contribution.

L'ouvrage compte trois chapitres ayant respectivement pour thème la mythologie, la démographie et la société wendate. Au chapitre I, consacré à la mythologie, l'auteur retrace les origines de la nation wendate et traite de la formation des différents clans qui la composent. On y découvre une riche et abondante tradition orale reliée au monde animal et basée sur l'équilibre des forces du Bien et du Mal. G. Sioui explique dans ce chapitre la philosophie de base des peuples à pensée circulaire, inhérente aux nations autochtones en général, comparativement aux peuples à pensée linéaire que sont les Européens. Une certaine analogie entre les mythes créateurs autochtone et chrétien se dégage des récits: la fille d'Aataentsic (Ève) donne naissance à deux fils jumeaux, l'un bienveillant et l'autre malveillant qui cherche à tuer son frère (Abel et Caïn). Là s'arrêtent les similitudes cependant car, dans le récit wendat, le bon fils triomphe du mauvais. Par le biais de ce conte mythologique, l'auteur établit la différence fondamentale entre la pensée chrétienne, basée sur les notions du Bien et du Mal absolus et la pensée autochtone qui voit plutôt le Bien et le Mal comme deux forces nécessaires à l'équilibre du monde. Selon la pensée circulaire, le monde n'est ni bon ni mauvais mais équilibré et devient objet d'admiration et de vénération.

Au second chapitre, qui traite de l'histoire démographique des Wendats, l'auteur remet en question les méthodes archéologiques mises de l'avant par les praticiens non autochtones et qui visent à figer la culture amérindienne à travers des généralisations d'où les principaux intéressés sont exclus. Selon Sioui, les chercheurs oublient de tenir compte d'un fait important: «la trajectoire historique des Amérindiens a été, à cause de la venue des Blancs en Amérique, soudainement et radicalement tronquée.» (p. 99) Pour promouvoir le respect mutuel entre les autochtones d'aujourd'hui et la science archéologique, Georges Sioui invite donc les praticiens à créer des échanges mutuels de savoirs et à harmoniser leurs perceptions réciproques et leurs langages en vue de combattre ce qu'il nomme «l'égoïsme culturel». L'auteur élabore en seconde partie du chapitre, une analyse des différentes phases archéologiques de peuplement wendat et avance quelques hypothèses bien appuyées sur la disparition de groupes Nadoueks (terme plus précis suggéré par l'auteur en remplacement de Iroquoiens) de la vallée laurentienne (Hochelaga et Stadaconé) entre le passage de Cartier et l'arrivée de Champlain.

Le troisième chapitre, beaucoup plus volumineux que les deux premiers, traite des différents aspects ethnologiques de la société wendate: le territoire, le climat, la langue, les moyens de subsistance, le système de parenté, les lois civiles, les valeurs spirituelles, les rituels de mariage et de deuil, les fêtes, la guerre, etc. Le concept de la pensée circulaire, amorcé au plan idéologique au début de l'ouvrage est ici repris et contextualisé. Cette vision circulaire se manifeste entre autres par l'égalité des sexes et des individus de différents lignages, par la préservation des libertés individuelles, par le rôle des chefs,

où l'autorité fait place au consensus et par la redistribution des biens et des richesses. La nécessité de l'existence du Mal dans l'univers, à condition qu'il forme avec le Bien un monde équilibré, la futilité des notions de progrès et d'évolution — la vie fonctionnant par cycles et le temps étant circulaire et par conséquent non évolutif — et l'acceptation de tous les autres êtres — animaux, végétaux, minéraux ou esprits — comme les égaux de l'homme à pensée circulaire sont également des notions abordées par l'auteur.

La science sociale moderne, avance Georges Sioui dans l'épilogue de son ouvrage, évite d'étudier les sociétés «primitives» en profondeur, car cette étude «entraînerait la nécessité de sa réorientation morale et risquerait de la priver d'une grande part de sa substance sociale» (p. 339). Sans remettre en question la très grande érudition de l'auteur et la profondeur de sa réflexion, il faut avouer que l'assimilation du concept de la pensée circulaire par les «linéaires» que nous sommes nécessite un certain cheminement intellectuel. Néanmoins, les questions soulevées par Georges Sioui devraient nous fournir encore pour longtemps, espérons-le, un débat ouvert et animé, et nous conduire à mieux connaître l'origine des civilisations autochtones pour mieux comprendre les Amérindiens d'aujourd'hui.

*Département d'histoire  
Université Laval*

CLAIRE GOURDEAU